

# Au Mississippi

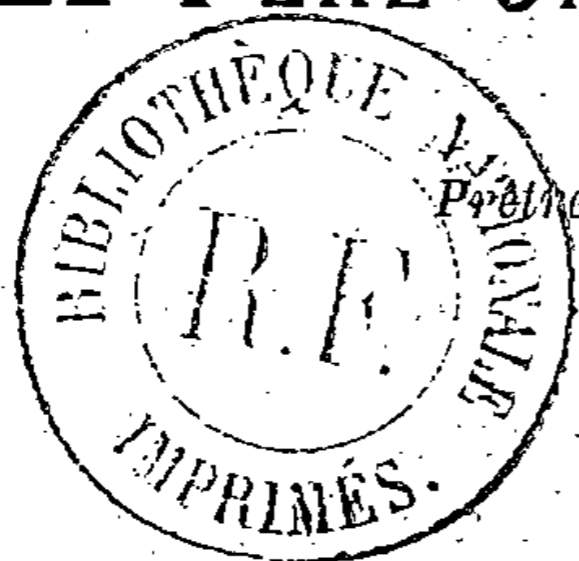
LA PREMIÈRE EXPLORATION (1673).

LE PÈRE JACQUES MARQUETTE

De LAON

Prêtre de la Compagnie de Jésus

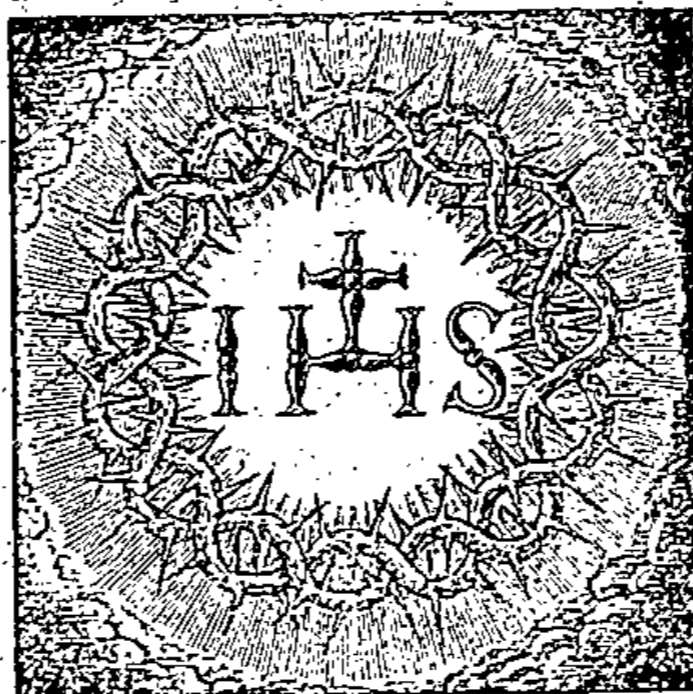
(1637-1675)



ET

LOUIS JOLLIET, d'après M. Ernest Gagnon,

Par ALFRED HAMY, Membre de plusieurs Sociétés savantes.



PARIS

HONORÉ CHAMPION, LIBRAIRE,

9, quai Voltaire, 9.

1903

## LE PORTRAIT.

Un collectionneur connu de Toronto, passant, il y a peu de temps dans une rue de Montréal, se croisa avec deux jeunes ouvriers attelés à une charrette. Ils emportaient les matériaux de démolition, provenant d'une vieille maison. Son œil exercé s'arrêta sur une planche dont il fit l'achat pour un peu de menue monnaie. De retour chez lui, ayant soigneusement lavé le panneau, il découvrit sous la crasse un portrait. Malheureusement, la peinture est fortement écaillée. Par derrière, le nom de Marquette est gravé en creux plusieurs fois et on y voit aussi une signature datée, R. Roos, 1669. Une photographie envoyée à Paris, en 1900, a donné plusieurs reproductions en héliogravure, dont les retouches n'ont pas été réussies. M. Massé, dessinateur habile, a préféré faire une copie à la plume. C'est le portrait qui est placé en tête du volume.

Sans vouloir se prononcer sur la ressemblance de l'image à l'original, plusieurs raisons semblent plaider en faveur de son authenticité. En examinant la coupe de figure de plusieurs portraits de famille, la bouche, le menton et le nez, on ne peut s'empêcher d'y voir une assez grande analogie. La remarque est la même, quand on examine tel ou tel des arrières-petits-

neveux de Marquette qui ne portent pas ce nom et c'est chez eux, que, selon les lois de l'atavisme, on peut le mieux s'attendre à retrouver le type premier. La peinture est manifestement du xvii<sup>e</sup> siècle. Ce qui en est encore visible paraît bien dessiné, vif, coloré. L'auteur appartient à une famille connue et assez estimée. La date seule pourrait donner lieu à une objection. Le missionnaire était-il déjà si chauve, à trente-deux ans? Mais les cas de calvitie précoce ne sont pas si rares.

L'inscription principale taillée dans le bois a bien le cachet des lettres gravées au xvii<sup>e</sup> siècle. C'est du moins l'opinion de bons juges à Paris. Au Canada, en regardant ces mots : PÈRE MARQUETTE, l'examen des entailles a tout d'abord fait opiner pour une époque plus récente. C'est pourtant bien le style de l'époque. Mais comment aurait-on pu peindre en Europe, en 1669, un missionnaire, aussi longtemps éloigné des centres de civilisation? A peine arrivé au Canada, Marquette alla remplacer le P. Allouez, au fond du Lac Supérieur, dès 1669. Est-ce avant son départ de Québec, où il s'embarqua pour ce long voyage, qu'on aurait pris un croquis, envoyé sans retard à sa famille en Europe? Aurait-il lui-même, en se rendant dans une région si lointaine et si exposée à l'incursion de tribus dont nul n'ignorait la férocité, voulu donner aux siens un dernier souvenir, un gage d'affection? Le P. Marquette savait dessiner et l'on conserve encore pieusement, à Montréal, des morceaux d'écorce, sur lesquelles, d'après une tradition respectable, il aurait gravé des croquis à la pointe sèche. Plusieurs de ceux qui seront reproduits dans ce volume peuvent lui être attribués; en particulier, *La descente d'un rapide, La scène du conseil et du calumet, Une cabane d'Indiens*, et autres.

Il n'est pas non plus invraisemblable que le portrait, peint en 1669, ait été renvoyé au Canada. Sans doute, la famille en avait conservé un autre. On croit, en effet, que deux portraits, vus à Vouvray (Indre-et-Loire) chez un descendant des Marquette, M. Le Carlier, représentaient : l'un, *Le chanoine Le Carlier*, et

---

l'autre, *Le P. Marquette*. Malgré l'obligeance de plusieurs correspondants, aucune trace de ces tableaux de famille n'a pu être retrouvée.

En Amérique, divers journaux ou revues ont donné des reproductions du panneau peint de Toronto. Elles ne rendent pas la physionomie. Pour obtenir un résultat satisfaisant, il aurait été nécessaire d'obtenir communication du tableau à Paris. Malheureusement, la demande est restée sans réponse.

Sauf le portrait, tous les dessins ont été exécutés à la plume par deux jeunes amateurs, MM. Louis et Marcel Benoît. L'auteur se plaît à rendre ici justice à leur talent et à leur exprimer aussi sa reconnaissance pour leur habileté.